

Le centenaire du Professeur Marcel Roux, Chirurgien honoraire de l'hôpital de Vaugirard

Croyez-vous au Saint-Esprit ? À la Métapsychique ? Le 14 octobre, vers les 15 heures, trois personnages se croisèrent par le plus grand des hasards au carrefour de la rue de l'Ecole de Médecine et de la rue Dupuyrien. Alain Laugier, secrétaire général des Anciens de l'AP portant de lourds paquets, et le professeur Pierre Vayre, sortaient de l'Académie de chirurgie, logée dans le périmètre de l'ancien couvent des Cordeliers devenu la faculté de médecine Paris Descartes, en direction d'une Clio bleue bien connue des familiers de l'Hôtel de Miramion. Jean-François Moreau, en provenance du Collège de France où il avait déposé les affiches du Colloque de Beaune, descendait la rue Monsieur le Prince pour gagner la bouche du métro Odéon. « Salut, Laugier, qu'est-ce que tu fais là ? » « Salut ! As-tu ta caméra dans ton sac ? » « Non ! Pourquoi ? » « Parce qu'on part rue Erlanger pour fêter le centenaire de Marcel Roux ! Il faut filmer ça ! » « Ah ! Bon ! Je passe chez moi et je vous rejoins là-bas... Cinq heures, ça vous va ? »... Passons sur les détails, j'y serai à peu près à temps pour entendre les premiers mots de cet éminent chirurgien raconter sa vie à Vaugirard.

Je connaissais l'homme et son appartement ; trois ans auparavant je l'avais interviewé pour le compte de la revue « L'Internat de Paris » ; il s'en souvenait et regrettait que je n'y aie publié aucun papier. J'avais été impressionné par la gentillesse de son accueil, la prestance physique de l'ancien mandarin, petit de taille mais coquet, le maître d'une chirurgie viscérale réputée, sa mémoire infailible, son élocution facile et précise... Aujourd'hui, dans son appartement bien agencé pour une vie solitaire confortablement bourgeoise, rien n'a changé, sauf une aggravation de troubles



de la vision qui le rendent quasiment aveugle. Sauf l'animation joyeuse et détendue que créent huit personnes venues lui souhaiter cet anniversaire. La lumière est belle, la caméra veut bien fonctionner, tout sera filmé, brut de décoffrage. Ses deux filles





bande vidéo remise à l'Académie de médecine pour garnir ses archives. Morceaux de bravoure : le dessin de Foujita sur un mur de la salle de garde massacré par des galapiats, la pathologie digestive lors de l'occupation allemande, l'hommage à l'anesthésie-réanimation, les parcours de golf... Il a connu l'hôpital de la Charité et, même s'il n'y a pas exercé, il apprécie le cadeau de la Lettre de l'Adamap numéro 15 ! Clap de fin ! Le show est fini mais la vie continue pour ce centenaire heureux! ■ JFM.

ont préparé le champagne et les petits-fours que l'on servira après que Geneviève Barrier-Jacob, chef de service honoraire d'anesthésie-réanimation de l'hôpital Necker-Enfants malades et présidente des Anciens de l'AP, lui eût remis la médaille d'or de l'AP-HP frappée à son nom. Petits discours, bisous, remise de beaux livres, hommages aux uns et aux autres, présents ou excusés.

Qui détient encore la mémoire de l'établissement fermé en 1989, après avoir été ballotté entre Necker et Boucicaut, pour être détruit puis reconstruit sous forme d'un hôpital de moyen et long séjour auquel on donna le nom de Gabriel Pallez en 1992 ? Le professeur Marcel Roux est une source intarissable ! Il a débuté sa carrière comme externe chez le professeur Pierre Duval au milieu des années 20. Il y fut interne puis chef de clinique. Il fut nommé adjoint de son successeur, le professeur Sénèque, auquel lui-même succéda après la guerre jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite en 19 ?? Autour de lui sont réunis ses trois élèves chéris qu'il a conduits jusqu'à l'Académie de médecine : Pierre Vayre qui le quittera pour prendre un service de chirurgie à la Pitié, Michel Arsac qui aura la charge de transférer le service de chirurgie à Laennec en 1985, Jacques Hureau qui enseignera l'anatomie à la faculté. Mais l'ordonnateur de la cérémonie est un autre chirurgien des Hôpitaux, un Corse comme lui, qui effectua sa médaille d'or en partie avec lui chez Sénèque : Jean Natali est là, omniprésent, qui sait stimuler les souvenirs les plus pittoresques et, grâce à la caméra, les faire fixer pour toujours. Vous les retrouverez en visionnant les podcasts mis en ligne sur le site de l'Adamap, grâce au montage effectué par notre ami José Rémy à partir d'une

